Carnet d'un cyclobe

François Hubert

Ce carnet de route rassemble des impressions d'un voyage à vélo de Belgique jusqu'au Maroc (juillet 2013 - janvier 2014).

A ma famille et aux amis qui m'ont soutenu au cours de ce périple.

Le rif

octobre 2013

Ceuta - Tetouan - Al Hoceima - Nador - Torres de Alcala -
Ras el Ma (Cap de l'eau) - Oujda

Zahara de los Atunes
Algeciras
La Linea de la Concepción
GIBRALTAR
Punta Grande de Europa
Punta Marroqui
Detroit de Gibraltar
Monte Hacho
Sebta
(Ceuta)
Cap Spartel
TANGER
Cotta
68
50
79
38
Souk-Khemis-des-Anjra
El-Arba
Souk-Sebt-el-Kolm
Semsa
Cabo Negro
Martil
TETOUAN
Aakba-Amra
Had Rharbia
El-Fendek
Dar-Ben-Karriche
El-Bahri
Zinat
Dar-Ben-Sadouk
El-Manzla
Souk-Tnine-des-Beni-Haschen
Cromlech de M'Soura
El-Tleta-Jebel-el-Habib
Tleta-des-Beni-Yder-Charki
Es-Sebt
El-Tleta-de-Oued-Laou
M

34
32
Islas Chafarinas
Kebdana
N 16
Muley-Rechid
59

aïdia
Ghazaouet
Sidra
Néd
Bab

Venant de parcourir la Belgique, la France et l'Espagne,
et ayant pédalé plusieurs milliers de kilomètres,
je prends le ferry à Algeciras vers le Maroc.
Quelques encablures séparent seulement les deux côtes.

Même si je suis encore officiellement en Espagne à Ceuta.
je suis sur le continent africain !

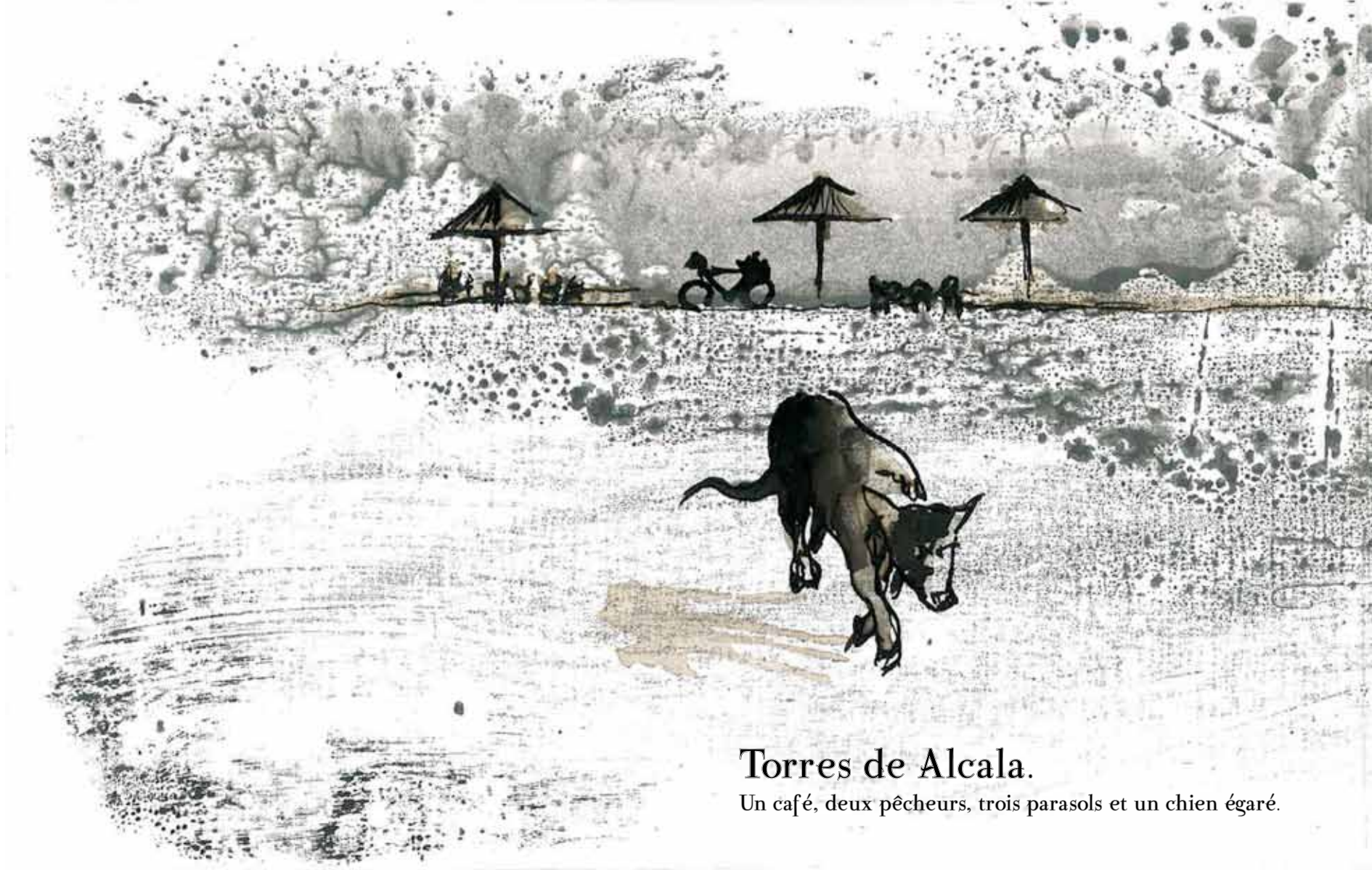
Le lendemain, je passe la frontière marocaine avec mon vélo
zigzaguant entre véhicules délabrés et douaniers affairés.

Corridors de cages, foules entassées devant des barrières fermées,
des grappes humaines viennent ramasser les miettes de l'Eldorado.

La côte marocaine ressemble à une suite de montagnes russes.
Montées épuisantes, avec les bas-côtés jonchés de tessons argentés
Descentes vertigineuses, plongée à pic vers la mer.

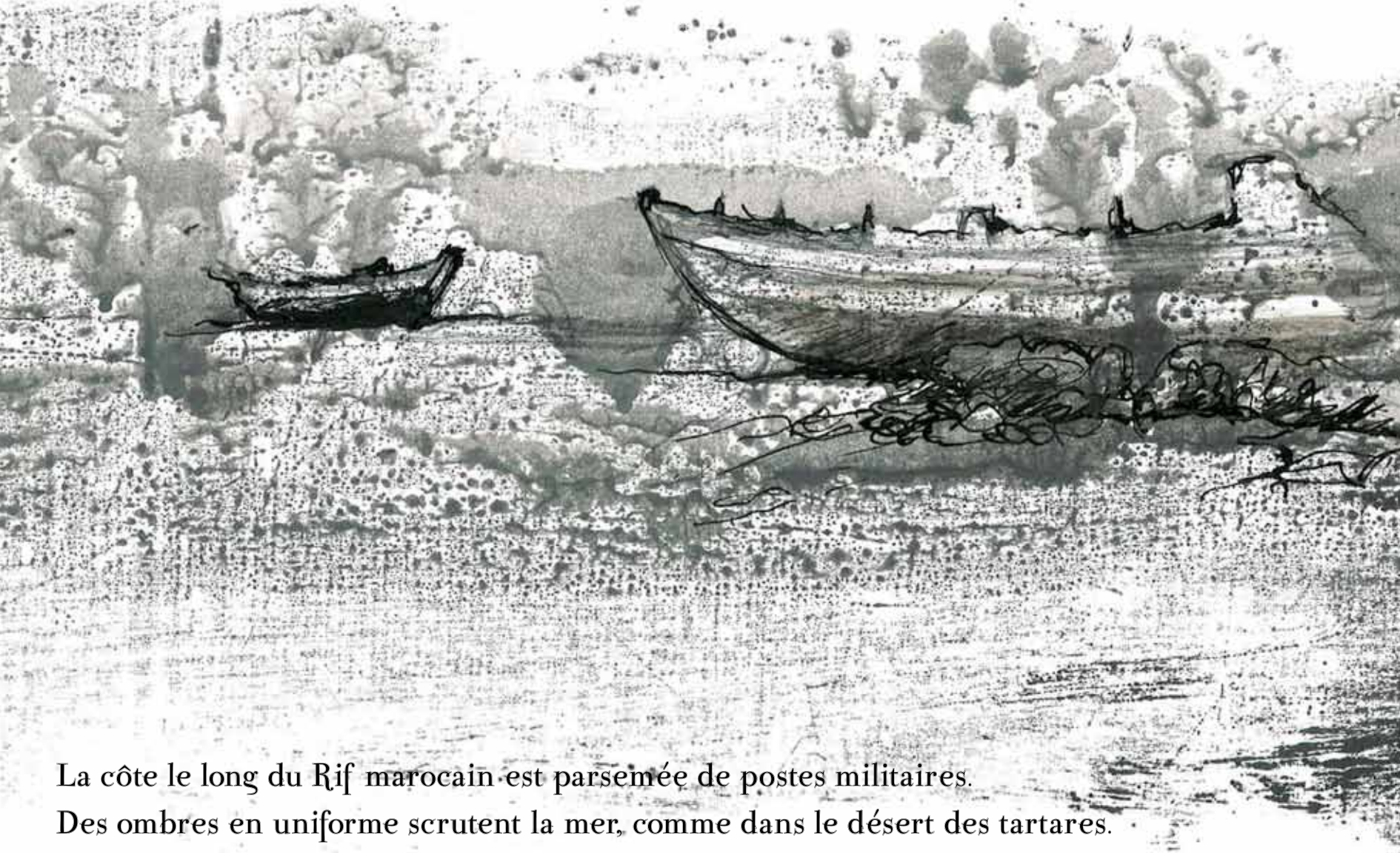
J'atteins Al Hoceima, porte du Kif, et son port niché en contrebas.
Petit havre de repos après ce salaire de la sueur.

Contournant un delta et évitant Mellila, je rejoins Nador,
où des silhouettes désoeuvrées errent sur les quais,
migrants en attente d'un hypothétique passage.



Torres de Alcala.

Un café, deux pêcheurs, trois parasols et un chien égaré.



La côte le long du Rif marocain est parsemée de postes militaires.
Des ombres en uniforme scrutent la mer, comme dans le désert des tartares.

À Ras El Ma, se jette le majestueux oued Moulouya.

Je décide d'en remonter le cours jusqu'à sa source dans le Haut-Atlas

Rencontre
avec des ouvriers qui en extraient le sel.

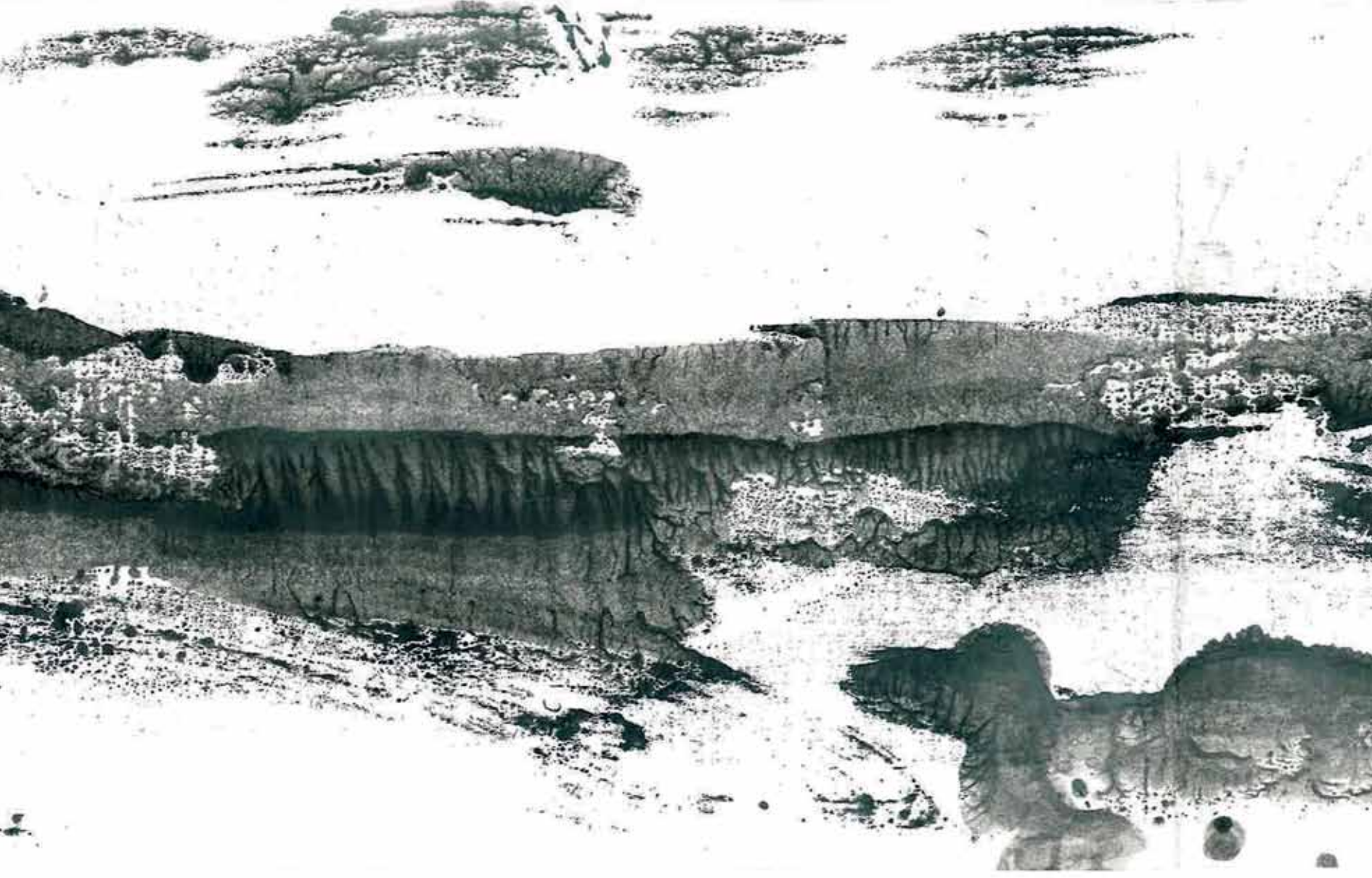
Dormir avec eux, entassés,
corps poussièreux et salés.

Moyen Atlas

novembre 2013

Ras el Ma - Guercif - Berkine - Imouzzer des Marmoucha - Boulemane - Tounfite

Il fait noir, je prends une piste au hasard
et je toque à la première maison éclairée.
On me conduit dans une mosquée déserte.
Ma nuit fut ponctuée de rêves étranges et étoilés.



Montagnes ocres et grises,
toits de safran, maisons d'argile,

Souks animés,
nuages d'épices et fruits dorés,
collier de figues, galettes sucrées, poulets encagés.

Palabres autour du thé.
Enfants curieux et malicieux.

Des gendarmes et un souk

Après avoir longé l'oued Moulouya jusqu'à Guercif, à l'endroit où se jette son affluent l'oued Mouloulou, je prends la route qui mène à Berkine à 1350 m d'altitude. Peu après mon arrivée, je suis conduit à la gendarmerie pour un interrogatoire. Les gendarmes sont surpris du passage de cyclistes dans la même journée.

Apparemment dans leurs annales, cela ne s'est jamais produit. L'interrogatoire bien que pointilleux est assez détendu, et de mon côté, je leur soutire un maximum d'informations sur la route à suivre les jours suivants. Ils ont aussi une carte assez détaillée de la région. Je leur dis que je loge dans la famille de l'épicier, ce qui les satisfait, et on se quitte amicalement.

Je reste le jour suivant pour assister au souk, jour particulièrement vivant où tous les berbères des villages avoisinants viennent écouler et marchander leurs produits, moments aussi de retrouvailles et de palabres autour d'un thé.

J'attaque l'étape la plus difficile de cette traversée du Moyen Atlas, mais reposé et informé sur ce qui m'attends. J'atteinds le premier col à midi, les six derniers kilomètres ne sont plus du tout goudronnés, et la route est globalement en piteux état et je dois pousser mon vélo plusieurs fois. Pendant ces 4 heures écoulées, il n'est passé qu'un seul camion. Arrivé sur un plateau rocailleux, je croise quelques bergers qui m'amènent 2 cabris qui viennent de naître.

Le vent souffle et il commence à faire froid quand je franchis le dernier col. J'ignore toujours à quelle altitude je me trouve mais le paysage est complètement lunaire et désertique. J'amorce enfin ma descente et rejoins par une piste le village de Tamgilst, où je décide de m'arrêter. C'est un village traditionnel avec des maisons en pisé et des toits en ardoise.

Cheikh Abdallah, le chef du village, me reçoit dans sa maison qui fait office de gîte pour les voyageurs. Il ne doit pas passer grand monde, car sur le registre, le passage du dernier voyageur remonte à 2009 !

Du Flouz et des pierres

Encore un col à passer le lendemain où je traverse des forêts de cèdres centenaires, et puis je descends vers des vallées beaucoup plus verdoyantes et arrosées, parsemées de vergers et de pommiers. Je commence à être tenaillé par la faim et je veux m'arrêter au prochain douar à 10 km avant Imouzer de Marmoucha.

Il m'arrive alors un épisode désagréable à l'approche du village : des gamins me barrent le passage et me demandent du Flouz et des bonbons. Ils sont très insistants et tirent même mon vélo vers l'arrière alors que j'aborde la montée. Très énervé et fatigué, je descends de mon vélo et je les menace avec des pierres. D'habitude, je réserve ce geste d'agression aux chiens qui courent après mon vélo et menacent de me mordre.

L'hôtel 2 ampoules

A peine arrivé à Imouzer de marmoucha et complètement affamé, je me jette sur des brochettes de kefta à moitié cuites, la seule nourriture de cette bourgade. En attendant le gérant du seul hôtel de cette bourgade, un coiffeur me fait patienter dans son salon en m'offrant du thé. Il y a une dizaine de chambres inoccupées dans cet hôtel sombre, sans clés, sans douche et quasi sans électricité. C'est un hôtel 2 ampoules, à défaut d'avoir des étoiles.

Pensant être le seul pensionnaire, j'occupe 2 chambres à mon aise mais vers 22h, je suis surpris par l'irruption de deux hommes et apparemment j'occupe leur chambre. Je retourne alors dans mon antre obscur en ne dormant que d'un oeil.

Le lendemain au réveil, il neige et il commence à faire assez froid. L'hiver commence à montrer le bout de son nez. C'est vendredi : tout est fermé, et c'est le ventre vide que je quitte ce drôle de lieu.

Haut Atlas

décembre 2013

Tounfite - Djebel Ayachi - Midelt - Rich

Ksabi
Boumia
Aït-Mouli
Midelt
Zebzat
Plaine d'Aftis
Aït-Atou-Kchamene
Tagouzit
Gorges
Cirque de Jaffar
Ayachi
Jbel
Aït-Daoud-ou-Moussa
Aït-Alla
Bou-Redi
Nzala
Tamelaht
Aït-Labbès
Tiouzaguine
Tagoudit
J. Afkdal
Z^a S^i Hamza
Imiter
Amougguer
Igli
J. Aderdour
Plaine d'Oudlelous
Rich
Aït-Koumane
Aït-b-Yahya
J. Assameur d'Oudahene
Bou-Hamid
Kerrandou
Tit-Sutne
Maskeri
J. Aït-ou-Raddou

Calvaire du vent sur un plateau dénudé,
L'hiver est tombé comme un couperet.

Doigts gelés sur le guidon,
Aveuglé par de gros flocons.

Berbères emmitouflés
sur des camions bâchés.

Route trouée
pas goudronnée,
fragments d'asphalte.

En route pour le Haut Atlas (décembre 2013)

Dès que le temps s'est dégagé, j'ai quitté Tounfite dans le Moyen Atlas oriental et emprunté la route qui va vers Midelt. Après 30 km, celle-ci est déviée à cause des travaux du barrage de Talamoute et je dois suivre une piste qui traverse plusieurs hameaux. Dans le dernier village, je fais la connaissance de Moha, un jeune berbère, qui propose de m'héberger dans sa famille.

La maison est spacieuse et bien aménagée car son frère Hassan travaille au barrage. Le village Imtchimène se trouve au pied du Djebel Ayachi, mais d'après les habitants, le sommet est inaccessible par ce côté. Je réussis à contacter un guide de Tounfite, qui va nous attendre au village de Tagoudite dans une autre vallée. Je propose à Moha de m'accompagner à vélo pour accèder au massif et tenter l'ascension.

Lors de notre départ, sa mère est assez anxieuse. C'est une vallée bien sauvage que peu de véhicules empruntent. Et il faut dire que le temps est assez maussade ce jour-là. On emprunte l'ancienne route mais après 15 km, elle est rapidement en très mauvais état. Parfois, il n'y a plus de goudron et c'est de la piste caillouteuse.

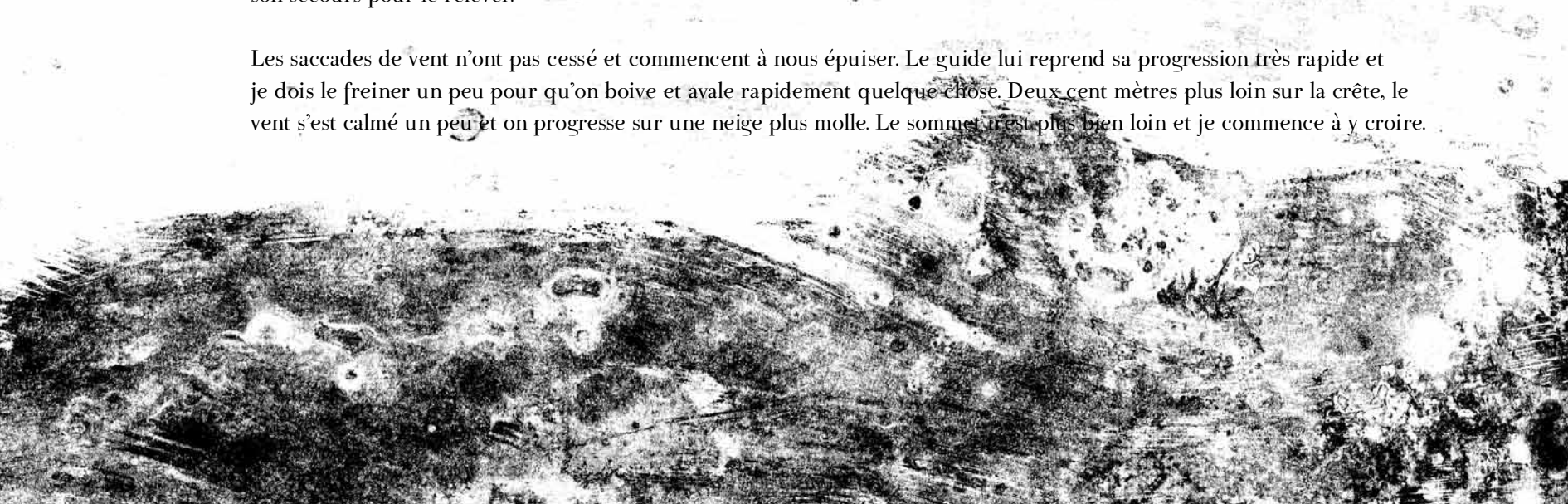
À quelques kilomètres avant Tagoudite, le torrent a emporté le goudron et on doit traverser plusieurs fois l'eau glacée en portant nos vélos. On arrive trempés et transis à l'auberge de Tagoudite à la tombée du jour.
La silhouette du Djebel Ayachi se profile dans une autre vallée à l'est, complètement dans l'ombre.

L'ascension du Djebel Ayachi (3727 m)

Après une courte nuit, réveil à 5h30 et un petit-déjeuner rapidement avalé., on enfourche nos vélos. On doit franchir plusieurs flaques gelées le long de cette piste et après 25 km, on parvient au dernier village Tarrart, où nous attend notre guide local Saïd. On dépose nos vélos et on part avec des sacs très légers, chacun avec une bouteille d'eau. Le ciel est bleu et complétement dégagé.

Le rythme de la marche est assez soutenu et on arrive rapidement à la limite pierre-neige. C'est très glissant et les chaussures ont du mal à accrocher sur cette pellicule gelée. Heureusement, le guide taille des marches et on a des bâtons pour ne pas perdre l'équilibre. Après la traversée d'un vallon complètement enneigé, le vent souffle très fort et on avance très difficilement avec prudence. Moha glisse plusieurs fois sur la neige glacée, il casse son bâton et nous venons plusieurs fois à son secours pour le relever.

Les saccades de vent n'ont pas cessé et commencent à nous épuiser. Le guide lui reprend sa progression très rapide et je dois le freiner un peu pour qu'on boive et avale rapidement quelque chose. Deux cent mètres plus loin sur la crête, le vent s'est calmé un peu et on progresse sur une neige plus molle. Le sommet n'est plus bien loin et je commence à y croire.



On arrive au sommet à 11h30 et je serre chaleureusement la main de nôtre guide. Le ciel est bien dégagé, la vue est spectaculaire et l'on aperçoit même le village de notre ami Moha. Par cette face ouest, la montagne est beaucoup plus abrupte et plâtrée de neige jusqu'en bas.

La descente s'effectue plus facilement par un autre vallon, où l'on s'enfonce dans une neige plus légère. Il y a encore du vent sur une crête glacée, mais on l'évite et on arrive rapidement sur un terrain pierreux.

On s'arrête pour manger des sardines et du pain. Il est 14h30 quand on parvient au village et le guide nous propose de boire le thé dans sa maison.
Un chauffeur de taxi, qui s'appelle aussi Saïd nous rejoint et nous ramène à l'auberge, où un bon couscous berbère nous attend.

Le lendemain matin, il neige de gros flocons et nous repartons à vélo les muscles un peu froids et engourdis.
À l'entrée au village, nous attend la mère de Moha qui est très émue et nous baise les mains et le front.

Un barrage et du blé

La nouvelle de notre ascension a rapidment fait le tour du village et plusieurs habitants viennent nous saluer dans la maison. C'est aussi vendredi, et cette journée de repos est consacrée aux prières à la mosquée.

Le lendemain, j'accompagne à cheval, Moha, son frère et leur père à quelques kilomètres du village. La journée va être consacrée à labourer deux champs. Pendant que Moha et son frère se relaient à la charrue, leur père sème le blé qui sera récolté l'année prochaine. Je fais quelques essais mais je peine à manoeuvrer les deux chevaux et mes sillons sont irréguliers.

On fait une pause pain-sardines-thé et on reprend le travail. Vers 16h, les deux champs sont zébrés de sillons et on enlève l'attelage pour que les chevaux puissent s'ébrouer.

Je ne peux m'empêcher de penser que ces champs et ces villages seront peut-être recouverts d'eau dans deux ans à cause du barrage. Le premier village Tizi Touzou est déjà déserté par ses habitants et promis à l'engloutissement.

Le sud

déc. 2013 - janv. 2014

Rich - Er Rachidia - Erfoud - Rissani - Merzouga - Khamlia - Erfoud - Goulmima

36
Goulmima
Gaouz
Izerkane
Tilouine
Gorges du Todra
Tinerhir
S. Abdelâli
Aït-Ouarzane
Arg-S-Ali-ou-Bourek
J. Tisdafine
Aït Aissa-Oubrahim
Merouane
Asrir
Tinejded
Mellaab
Touroug
Akarouss
Tahla
Jbel Ougnat
Aït-el-Farsi
Tizi-n-Boujou
Anou-Ichou
Agoulline
Tizi-n-Ikmarene
Aït-Isfoul
J. Mherass
Kaar-Jdid
Aït-Amira
Aoufouss
Zrigat
Zaouia-Jedida
Dourat
Borj-Yerdi
Rhettaras
Achouria
El-Gfifata
Jorf
Moulay-Brahim
Bouia
Krair
Maadid
Borj-Est
Erfoud
Palmeraie de Tizimi
TAFILALT
Borj-Sud
Maharza
Haroum
Rissani
Dar-Beida
Dar Kaoua
Tikkert-n-Ouchchane
Taguerroumt
Mecissi
Timerzit
Jbel Galz
J. Takilmit
J. Signit
Mgta-Sfa
Tabhirt-el-Rhir
Bou Maiz
Tabasamt
Zaouiet-el-Maati
Erg Chebbi
Adrouine
Merzouga
Khamliya
Mfis
Chaib er Ras
Tadaout
Taouz
Mrheimine
Imi-n-Ouzrou
Atnif
Tizi-n-Ouli-Ousir
Bou Gafer
Tazoulait
Bou-Dib
Fezzou
Imzizoui
Rheris
Tiskatoumr
Tazzarine
Aït-Saadane
Aït-Oufrou
El-Harbane
Timganite
Tirrit
Tarhbalt
Ajmou-n-Aït-Ali-ou-Hassô
Aït-Menad
El-Fechi
Oum-Jrane
Tissemoumine
Tamassint
Agoult
Hr Remlia
Hr Ouzina
Azougguouarh
Jbel Mrhorfi
N 12
N 10
N 13
253
162
76

جميعاً من أجل بيئة سليمة

Un homme m'offre du thé et me conduit
à un atelier où travaillent 2 frères.

La famille d'Aït Rabeh fait de la peinture depuis plusieurs générations et décore les murs et enseignes de la Kasbah.

Le lendemain, je prends la direction des dunes.

Rêves de dunes

A la sortie de Rissani, je passe devant une baraque en terre avec des inscriptions sur des palmiers. C'est un artiste qui a son atleier à l'extérieur de la ville. L'atelier de Nestour vaut le détour : véritable bric à brac où s'entassent objets récupérés, branchements électroniques, troncs de palmiers et toiles surréalistes.

Après avoir longé les fameuses dunes roses, j'arrive à Merzouga. C'est Vendredi et le village est désert en ce début d'après-midi. Devant le seul café-restaurant ouvert, je rencontre Tom, un cycliste français qui est venu de Marrakech en vélo, et on décide de faire un petit bout de route ensemble.

Nous rejoignons les dunes pour assister au coucher du soleil et bivouaquons sous une constellations d'étoiles.
Le lendemain, nous décidons de rejoindre le village de Khamlia.

On emprunte d'abord une piste qui file vers l'est, 20 km après Merzouga, et au milieu de laquelle on s'ensable plusieurs fois avec nos vélos. Il commence à faire très chaud et la trace de la piste est presque effacée. Nous arrivons à un carrefour où plusieurs pistes bifurquent dans tous les sens et aucun relief à l'horizon. Nous sommes perdus sous un soleil de plomb.

Nous décidons d'emprunter la piste qui nous parait la plus fréquentée. Elle serpente entre dunes et massifs rocheux puis finit heureusement par rejoindre une route goudronnée nous menant au village.

Khamlia, le village noir

Khamlia, également surnommé « village noir » ou encore « village africain » est peuplé de « Bambaras », population aussi connue au Maroc sous la dénomination de Gnawa, qui sont des descendants d'esclaves d'Afrique noire. Ces Gnaouis locaux, chantent le « Koyo », qui expriment les souvenirs du temps passé, les légendes du pays bambara ou les tristes péripéties du commerce transaharien.

Nous nous installons sous des tentes et buvons du thé, pendant que des musiciens accompagnent les chanteurs de leurs tambours, « guembris » et « qaraqebs ». Ceux-ci esquissent quelques pas de danse sur un rythme lancinant et très lent.

L'ambiance est particulière, et après une légère accélération du tempo, les chanteurs rentrent dans une espèce de transe.

Nous devons malheureusement écourter cette halte musicale et quitter notre torpeur pour rejoindre la route d'Erfoud. C'est dans cette bourgade que l'on se sépare, après que Tom eut mis son vélo dans le bus en direction de Ouarzazate. Il doit rejoindre son amie qui l'attend à Marrakech.

Je continue de mon côté en suivant la route en direction de Goulmima et longe les « Rhettaras », ancien système d'irrigation par des puits souterrains.

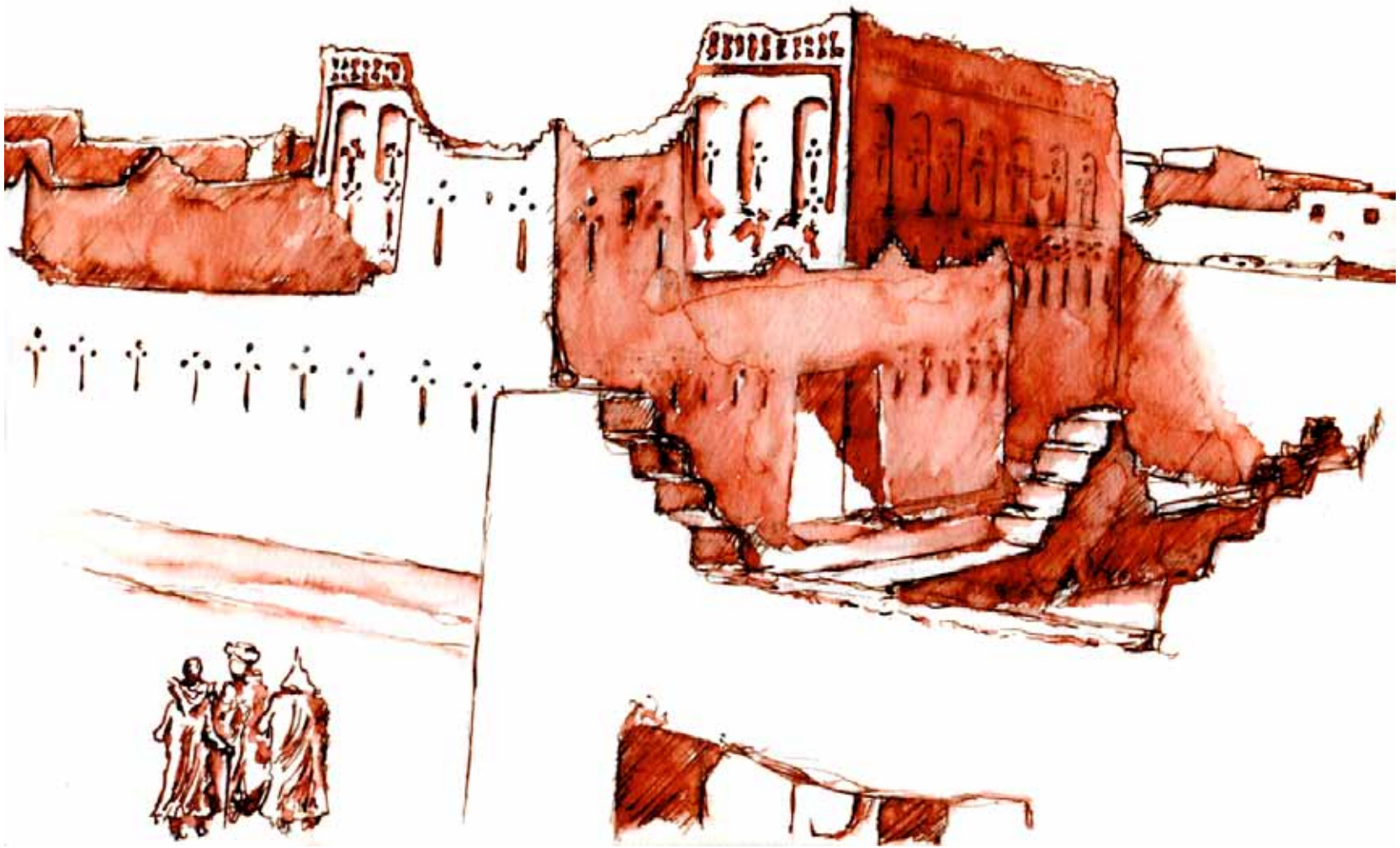
À Touroug, juste avant la bifurcation vers Goulmima, je me fais apostropher par un cycliste roulant à mes côtés. Mbarak m'invite à boire le thé et me présente son frère jumeau, « sa photocopie ratée » comme il l'appelle. Malgré l'insistance de sa famille pour que je reste, je reprends la route le lendemain. J'atteinds Goulmima vers midi et avale un demi-poulet-frites pour prendre des forces avant de rejoindre la route de l'Atlas.

Retour dans l'Atlas

Après avoir passé une nuit dans une auberge tenue par des français dans le village de Tadirhoust, je reprends la route et de l'altitude en direction du village d'Amelaguou. Il fait très nuageux ce matin-là et je reçois quelques gouttes de pluie après avoir croisé un berger emmitouflé. À l'entrée d'Amelaguou, une vieille femme m'offre du pain et des oranges, alors que je cherche en vain une épicerie pour me ravitailler. Je finis par en trouver une à la sortie du village et j'achète sardines et du chocolat pour tenir le coup.

La route monte régulièrement et se fraie un chemin à travers les Gorges d'Imiter. De beaux villages baignés par les derniers rayons du soleil s'égrènent le long de l'Oued. Après le dernier village d'Aït Ouche, je débouche sur un plateau désertique avec au loin les montagnes ocres et brunes du Haut Atlas. Il fait presque nuit quand j'atteinds le gros village d'Assoul. Je vais passer la nuit au dessus d'un café dans la chambre très exigue d'un musicien absent. Levé très tôt le lendemain, j'assiste au souk très animé avant de reprendre la route vers Aït Hani, village situé à 1900 m. La route serpente sur un plateau désertique et rocailleux que seule la présence de chevaux sauvages égaye un peu.

Comme à Assoul, il n'y a pas d'auberge ni hôtel à Aït Hani et je vais loger dans la famille de deux jeunes rencontrés dans un café. Ils me feront visiter leur village et le soir nous irons ensemble au Hammam. Le lendemain, après 20 km de route, j'amorce la descente et m'arrête au village de Tamtetouchte à l'Auberge du Soleil, où je m'étais arrêté il y a 5 ans. Les retrouvailles avec Moha et ses frères sont chaleureuses et ils m'offrent thé et Tajine. J'avais décoré leur auberge avec une fresque en échange d'un tajine. L'auberge s'est agrandie et un peu moins rustique que la première fois, mais leur tajine est toujours aussi bon.



Une nuit chez les nomades

Je décide de faire une pause-vélo pour faire une randonnée de 3 jours avec Abdou, un des jeunes frères de Moha, et son muletier Saïd. La mule est bien chargée, avec une tente, nos sacs, des couvertures et des provisions. Après avoir passé un premier col vers 2000 m, nous nous arrêtons pour manger le traditionnel Tajine, cuit avec quelques brindilles sèches.

À la tombée de la nuit, nous bivouaquons chez des bergers nomades, qui n'ont pas bougé depuis deux ans environ. Ils attendent que la pluie réapprovisionne les puits pour repartir. Leurs tentes se trouvent au pied d'une petite falaise. Au crépuscule, la descente d'une centaine de chèvres vers le camp est un moment extraordinaire, surtout avec l'appel des agneaux répondant aux brebis.

La famille nomade prépare un repas avec les provisions que nous avont apporté, et nous nous réfugions autour du feu qui crépite. Une des femmes relaie une mélopée chantée par Abdou et Saïd, qui joue du Bendir.

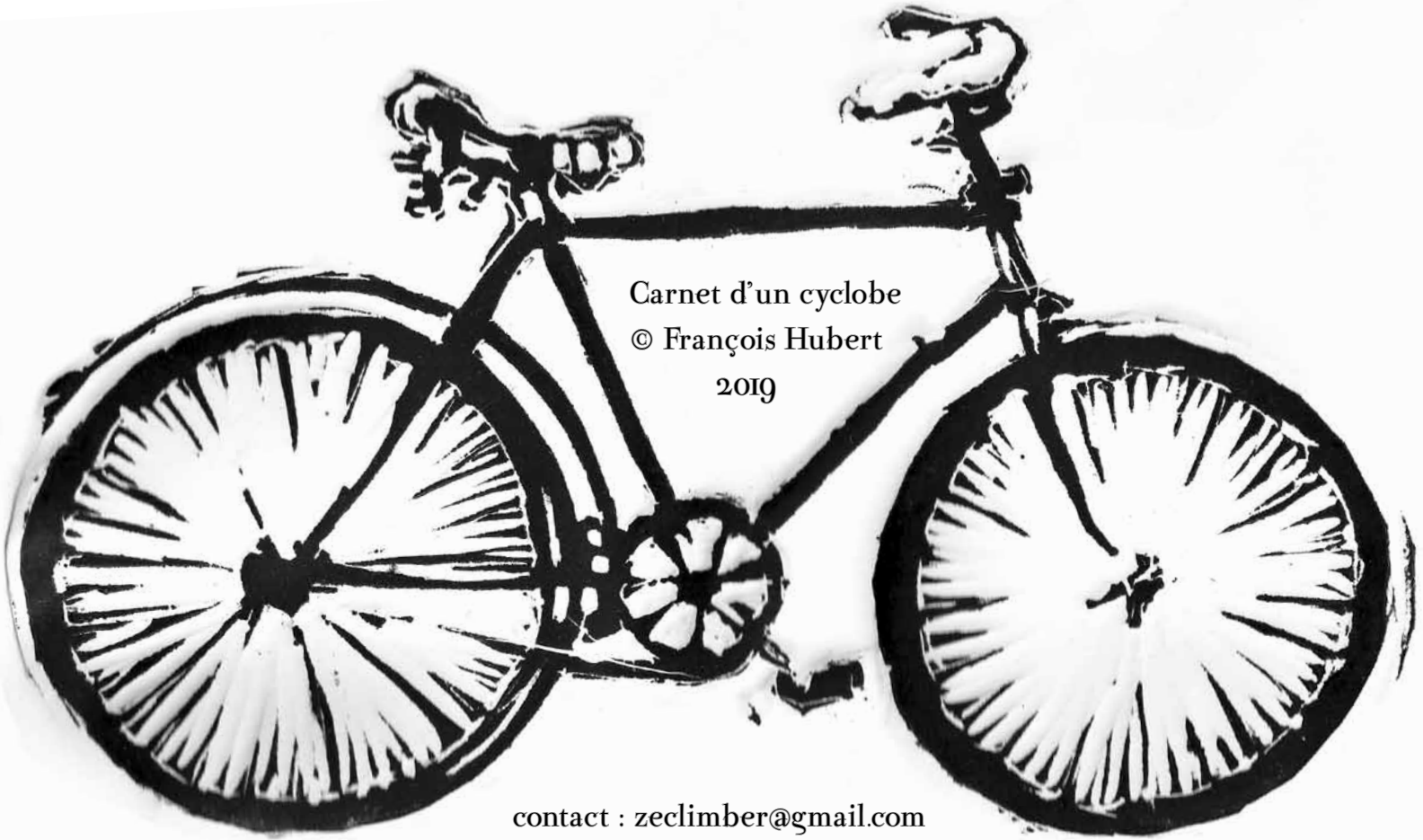
La nuit est constellée d'étoiles mais aussi très froide malgré les 3 couches de couvertures. Au réveil, mes 2 compagnons ont l'air encore plus congelés que moi. On se réchauffe avec un thé avant de franchir le dernier col enneigé par quelques névés. Dans la descente, nous mangeons nos dernières sardines. Saïd repart rapidement vers Tamtatouchte avec sa mule, quelques kilomètres avant Msemrir.

Vallée du Dadès et retour à Tanger

Le gros village s de Msemrir se trouve en haut de la vallée du Dadès et est connu pour sa culture de pommiers.
Nous passerons donc la nuit à l'Auberge des pommes, avec un petit concert d'adieu improvisé par les amis d'Abdou.

Le lendemain, nous ne trouvons pas de taxis collectifs dans le village pour descendre les gorges et les véhicules sont rares sur cette route. Nous décidons de marcher à pied jusqu'au lieu nommé « La Tortue » en essayant d'arrêter des véhicules qui descendent dans la vallée. Nous sommes pris finalement par un directeur d'école jusqu'à Boulmane Dades et finissons le trajet en taxi collectif pour rejoindre Tineghir.

Deux jours plus tard, je reprends la direction des gorges de Todra, à vélo cette fois-ci et arrrive à Tineghir, noyée dans le vent et la poussière. Je mets mon vélo dans un bus en direction de Tanger, dernière étape avant de rejoindre l'Europe.



Carnet d'un cyclobe

© François Hubert

2019

contact : zeclimber@gmail.com

site : www.hubuf.net